

Le QUARTIER

LE GALA

Directeur: ROGER BEAULIEU

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: JEAN VALLERAND

SOMMAIRE

ETUDIANTS DU MONDE	BERNARD FORTIN
DECOUAGES	GAB
INVITATION AU VOYAGE	ULYSSE
GRAND GUIGNOL	JANO
OSCILLATIONS	JEAN BRUNELLE
DES GUEULES COMME IL N'EN FAUT PAS !	GILLES CADIEUX
FESTIVAL-CONCOURS	LOUIS EDOUARD PRESSEAUULT
AUBERGES DE JEUNESSE	DUVAL LEMAY
TOAST	POL
GALA ARTISTIQUE	HENRI BONNEVILLE
OPINION SUR LE GALA SPORTIF	PIERRE-H. BAUDOIN
MESSAGE DE SA MAJESTE	SUZANNE RAYMOND
ENCORE LE GALA SPORTIF	PHIL. MALOUIN
TOUJOURS LE GALA SPORTIF	MARCEL CARON
ASSISES DES ETUDIANTS C-F.	



DONNEZ-LEUR LE PAIN QUOTIDIEN

BILLET DE LA SEMAINE

LA JOIE DE VIVRE

Et cette fantasmagorie dont je ne me lasse jamais, cette éblouissante ivresse de musique et de rêve m'a une autre fois prostré. Je viens d'être électrisé sous la clameur initiale des "Danses Polovetsiennes".

C'est la fête. Et quelle fête. Une des plus somptueuses fantasias marocaines transposée en russe. Une de ces fêtes aux châtolements rouges de sang et de feu. Comme seules en engendrent les révoltes du volcan slave. Car la lave qui balaiera tout dans sa joie terrible de beauté pourpre est faite du sang des Tartares de l'Orient et de celui des moujiks qui ne bondissent qu'une fois, pour tuer ou mourir.

Le prince sera content. Les acteurs sont nombreux et enthousiastes. Les chevaux piaffent d'impatience. Les cavaliers sont superbes de morgue et de dédain, comme les gladiateurs au "Morituri..." Les danseuses sont parées, légères, joyeuses, et chantonnent.

Une symphonie invisible monte de nulle part et de partout dans le parc. Les reflets des lanternes irisent chaque gouttelette des jets d'eau dont les sons de chute deviennent de moins en moins perceptibles. Quelques fusées explosent sans trop de bruit.

Des formes, immobiles en ce moment près des étangs où elles se disloquent, monte un cri épouvantable. Un coup de poignard mélodique. Une explosion de haine, de peur sauvage, de joie féroce, de délivrance, de menace et de triomphe, tout à la fois. Silence de mort. Puis une sourde plainte, et le même cri va se tuer une autre fois en un crescendo effrayant.

Les cavaliers sont partis au galop pour leur infernale ronde. Les fusils crépitent parmi l'éclatement des fusées qui embrasent maintenant tout le ciel à en faire pâlir les étoiles et la dame blanche.

Les jambes mousselinées des danseuses tourbillonnent en cadence. Les torsos et les têtes constellés de brillants aveuglent de leurs multicolores et fugitives lueurs.

Et la galopade revient. Même les chevaux semblent être pris de cette frénésie mystique ou orgiaque. Les sabots pétaradent de plus belle comme pour empêcher qu'on entende les fusils et les détonations des poudres à couleurs.

La cavalcade est passée en ouragan. La musique est douce, très douce, presque sentimentale. Des voix de femmes enlontent une mélodie étrange. Une sorte de plainte joyeuse. Une prière orgueilleuse. Un hymne de résignation farouche et obstinée. Mais ces voix si belles et si pures ne chantent pas la paix. Ces voix chantent le chant de l'humanité, de l'homme.

C'est le chant du voyageur perdu qui crâne. C'est le chant du naufragé qui espère peut-être un secours. C'est le chant méprisant du condamné. C'est le chant du traqué qui va se rendre. Les paroles sont absentes. La mélodie parle assez. Dieu, que cette mélodie est belle! Musique ensorceleuse, torturante et élevant. Qu'importe ce que peut être cette prière. C'est un si bel hommage.

Et les mêmes voix reprennent le thème. Toujours le même. Comme un leit-motiv à graver éternellement. Ces notes ne peuvent pas ne pas être éternelles. Eternellement troublantes. Eternellement insatisfaites. Eternellement inquiètes. Eternellement torturées. Eternellement exaucées.

Les cavaliers sont revenus. Les voix se taisent. Les danseuses s'immobilisent devant les chevaux épuisés. Tout comme au début.

Des poitrines harassées rejaillit le même cri terrifiant qui avait commencé la sarabande. Non, ce n'est plus le même cri. Il semble encore plus puissant. D'une puissance inhumaine. Et il s'y mêle le decrescendo en cascades des toujours invisibles instruments.

Le calme renaît lentement. Mais le calme qui succède aux hécatombes. Un calme de mort et de regret.

Regret. Nostalgie.

Nostalgie.

Et j'ai vu une figure aimée, tout près, bien près de la mienne, semblant me dire...

Mes yeux fous m'ont dit trop tôt que je venais de rêver une autre fois.

POL.

LA MISÈRE EST UN CHANCRE

par JEAN VALLERAND

La Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes-françaises entreprendra demain sa septième campagne. Comme par les années passées, les étudiants de l'Université de Montréal seront appelés à faire leur part. Quelle sera leur réponse? Quelle sera leur attitude en face de cet impérieux devoir de charité? Je dis bien: impérieux devoir, car il ne s'agit pas seulement de condescendance ou de sympathie, mais bien d'une obligation réelle et rigoureuse.

L'objectif de la Fédération est cette année de \$441,339. Cet objectif sera atteint à la condition que chacun réponde généreusement à l'appel lancé. L'Université de Montréal a fixé son objectif à \$500. Ce chiffre n'a rien d'exorbitant si l'on songe que près de 2000 étudiants seront sollicités. Il n'est pas un étudiant qui ne puisse donner vingt-cinq sous. Aucun n'a le droit de fixer son aumône au-dessous de ce minimum.

La misère existe à Montréal; on l'oublie facilement. Le pauvre ce n'est pas seulement cet homme qui, au coin des rues, vous demande: "Parlez-vous français?" Il est une autre misère, cachée, ignorée, celle qui grouille, qui souffre et qui meurt dans les ruelles, dans les fonds de cours, la misère qui se cache, qui a honte, la misère qui ne connaît même plus l'espoir. Il y a à Montréal des êtres qui ne mangent qu'une fois par jour, et encore... Il y a des êtres qui vivent (si cela peut s'appeler vivre) dans des trous où plusieurs riches ne pourraient pénétrer sans un haut-le-coeur.

C'est pour eux que la Fédération sollicite votre aide. L'argent recueilli au cours de la campagne sera partagé entre vingt-deux oeuvres de charité, telles que la Société Saint-Vincent de Paul, l'Assistance Maternelle, l'Aide aux enfants infirmes, etc.

La pauvreté est un mal nécessaire, c'est entendu. Il y aura toujours des pauvres, c'est encore admis. Mais la misère, fille illégitime d'une

société qui veut qu'on la respecte, est une tache, un chancre qui déshonore l'être qui le porte. Elle l'empêche de sourire comme il en a le droit, elle lui interdit de faire son métier d'homme comme il en a le devoir. Car la morale la plus élémentaire l'affirme: il faut à l'homme un minimum de biens matériels pour qu'il puisse atteindre sa fin. Et même les esprits les plus réfractaires aux mathématiques conviendront que rien, ce qui s'appelle rien, le néant des biens matériels ne saurait constituer un minimum.

Un étudiant devrait, il me semble, comprendre cela. Toi qui as trouvé moyen d'amener ta petite amie au bal, songe un peu aux enfants qui s'amuse, qui essayent de s'amuser dans des cours malpropres, parfumées de l'odeur du linge sale. Toi qui passes tes vacances dans le Nord ou dans le Sud, peu importe, mais qui connais la joie du grand air, la joie de la rivière, du lac, la joie des arbres, songe aux enfants qui cherchent leur joie le long des pavés d'un quartier infect. Toi qui possèdes un corps sans défauts, songe à ceux qu'on ne peut regarder sans tristesse, parfois sans dégoût, à ces échine tordues, à ces yeux qui ne voient pas, à ces oreilles qui n'entendent point. Toi qui vins au monde dans un lit propre, aidé d'un médecin, entouré de soins, d'amour, songe à ces milliers d'êtres qui naissent dans la saleté, sans médecin, sans soins, sans amour. Toi qui manges tout ton saoul, songe à cette file misérable qui se presse le midi aux portes des refuges. Toi qui possèdes beaucoup, toi aussi qui possèdes peu, songe à ceux qui n'ont rien; à ceux à qui ont été réservés pour lot, pour héritage, la faim, la malpropreté, les jours sans joie.

Songe un peu à tout cela, et fais ton devoir, que diable! Sinon tu prouveras que ton coeur, ton coeur sec et sans amour a encore moins de valeur que le coeur de ces animaux réjouissants dont la chair fournit les jambons.

Étudiants du monde

par BERNARD FORTIN

Les journaux d'étudiants d'un peu partout affirment souvent des idées opposées et accusent des réactions différentes, mais tous reflètent un peu le même esprit sérieux. Ce qui prouve qu'en général les étudiants ne sont plus cet ensemble de jeunes écrivains dont la principale occupation consiste à trouver les moyens de tuer le temps et à entonner des chansons bachiques. Les étudiants ont appris à adopter une attitude plus ferme et plus réfléchie, qui révèle une compréhension plus claire de nos intérêts et de nos besoins.

J.C. Harvey possède de mieux en mieux l'art de se mettre les pieds dans les plats. Au cours d'un banquet d'étudiants du McGill (Arts and Science '39), il a, comme de coutume, débité une conférence. Avec sa logique habituelle (!) il prône la fusion des deux universités de Montréal et de McGill pour promouvoir, dit-il, l'unité canadienne. Nos amis de McGill, pas si bêtes, n'ont cependant pas gobé toutes les niaiseries du rédacteur du "Jour", ainsi que nous le prouve cette découpeure du McGill Daily :

The idea is that each race would learn the other's language, culture, and sentiments. This would logically lead to a better understanding and ultimately to a more truly Canadian Canada.

But, we fear, the idea is hardly practicable. So many unfortunate differences stand in the way of such a move—religious difficulties, differences in educational methods, differences in curriculum.

However, this should not prevent us from learning more about our fellow-Canadians. As students we are in the position to meet undergraduates of the French university and to see what their side of the street looks like. It is up to us, as the intended future leaders of the country, to gain while we are young some knowledge of the problems and peculiarities of French Canada.

While the plan of McGill-U. of M. amalgamation is of course hardly feasible, there is much material for thought as to the benefits that would result from closer relationships among French and English speaking students.

Le gigantesque programme d'armements augmente à une allure inquiétante. C'est l'alignement des canons et des mitrailleuses en face de la paix. C'est l'affirmation de la force matérielle, brutale. Et la disparition de l'élément spirituel ouvre le champ à toutes les violences.

The Silhouette (McMaster University) a compris le problème et touche la note juste lorsqu'il parle de réarmement moral.

War-ships are built for one purpose. That is to make war. Machine guns are made for the same reason, and although it may be argued that these huge war machines are being built to ensure peace, there is only one answer. If you prepare for war you will get war.

Fear of nation for nation, distrust of one ruler for another, or a people with one type of government for a people with another type of government, is at the basis of a great deal of the trouble. The same things which cause disruption in community and family life cause national disruption.

Human nature can and must be changed on a national scale, and this involves the eradication of fear, envy, selfishness and dishonesty in the lives of all men and women. To quote Lord Baldwin and sixteen other British leaders, signatories to a letter to the London Times, "The real need of the day... is moral and spiritual re-arming."

Il serait à souhaiter qu'on adopte cette attitude, au lieu de dresser devant nous l'épouvantail du totalitarisme nazi ou fasciste, "qui menace notre grande et belle démocratie". Car, en somme, qui parle de porter atteinte à nos libertés au Canada? Où a-t-on pris que l'Allemagne ou l'Italie cherchaient à organiser ici des cohortes nazistes? C'est évidemment une raison toute trouvée pour nous forcer à partager la politique extérieure de l'Angleterre, c'est-à-dire nous imposer la guerre.

Découpages EN EPLUCHANT Les Choux

Par GAB

Précisions typographiques.

Avis est donné à certain Français qui s'indigne de la façon dont DOC a traité "Cyrano de Bergerac", dans le Quartier Latin du 10 février, que dans cette chronique les caractères gras servent seulement à la composition des textes que nous citons.

La phrase que n'a pas aimée notre correspondant français était donc de Monsieur Kléber Haedens. Elle était tirée d'un article de "Combat" intitulé: "Matamore héros national".

Le livre de la semaine.

C'est René Lalou des "Nouvelles Littéraires" qui présente "Les chemins de la mer", le nouveau roman de François Mauriac. C'est le roman dans lequel Mauriac exprime avec le plus de clarté le sens du monde que ses romans précédents et celui-ci ont créé: La foi retrouvée sur les chemins de la mer.

Le mouvement dramatique, dans ces cent premières pages des Chemins de la Mer, est d'une force irrésistible. Jamais François Mauriac n'a mieux affirmé sa maîtrise de romancier pour révéler, à la lumière d'un événement imprévu, les désirs avoués et les aspirations secrètes d'un groupe d'êtres humains. Dans un avertissement aux critiques, il nous confie que ces personnages se sont d'abord imposés à lui et que leurs caractères lui ont ensuite dicté le sujet de son ouvrage. Si chacun d'eux possède, dès son entrée en scène, une telle personnalité, ils le doivent évidemment à cette libre exist-

ence qu'ils ont vécue dans la sensibilité de leur créateur, avant d'être engagés en des conflits nettement formulés.

Au moment où la cristallisation commençait de s'opérer, Mauriac pensait, nous dit-il, que ses personnages illustreraient "cette destruction, ce désastre suscité par l'argent dans beaucoup de destinées". A mesure pourtant que le récit se développait, il acquit une signification plus large que Mauriac définit en ces termes: "La vie de la plupart des hommes est un chemin mort et ne mène à rien. Mais d'autres savent, dès l'enfance, qu'ils vont vers une mer inconnue. Déjà l'amerume du vent les étonne; déjà le goût du sel est sur leurs lèvres — jusqu'à ce que, la dernière d'une franchise, cette passion infinie les soufflette de sable et d'écumée. Il reste de s'y abîmer ou de revenir sur ses pas."

Res et Verba:

En lisant un ancien numéro du "Mois", vieux exactement d'une année, j'ai retrouvé des fragments de discours qu'ont prononcés, il y a un an exactement, les Chefs d'Etat européens. Il suffit de les lire pour s'amuser en attendant les nouvelles déclarations "éclairées" de MM. Hitler, Daladier, Delbos, Chamberlain, Mussolini, et Mackenzie King.

Du chancelier Hitler devant le Reichstag, le 20 février 1938:

"Nous voyons l'inconséquence économique et politique des frontières de Versailles: aux frontières immédiates du Reich vivent dix millions d'Allemands séparés de nous. Ces Allemands, pendant la guerre, ont combattu avec nous.

"Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, qui se trouve dans les

quatorze points de M. Wilson, ne peut pas être méprisé sous prétexte qu'il s'agit d'Allemands. Cela devient à la longue insupportable pour une puissance mondiale consciente d'elle-même..."

"Le but de la rencontre avec le chancelier Schuschnigg était de donner à la partie nationale-socialiste de la population autrichienne les mêmes droits qu'au reste de cette population, dans le cadre de la Constitution et des lois existantes."

De M. Neville Chamberlain, le même jour:

"Pourtant, il m'a toujours semblé qu'en traitant avec les puissances étrangères il faut essayer de comprendre leur mentalité, qui n'est pas toujours la même que la nôtre..."

Du Chancelier Schuschnigg, à Vienne:

"A la base de cet accord (avec Hitler) se trouve la ferme déclaration: "Jusqu'ici, mais pas plus loin."

"Nous n'avons pas craint de conclure cet accord, confiant en la parole du Führer et chancelier qui dirige avec succès les destinées du peuple allemand, et sachant que cet accord sera pour le bien du peuple autrichien."

De M. Yvon Delbos, à la Chambre des Députés:

"La France ne saurait se désintéresser du sort de l'Autriche. Elle affirme aujourd'hui que l'indépendance autrichienne est un élément indispensable de l'équilibre européen. Les orateurs qui se sont succédé à cette tribune ont souligné la gravité de ce problème. C'est un problème de sécurité et d'honneur international. Des conversations sont en cours. Je suis tenu à une certaine réserve, mais je puis vous donner l'assurance que le gouvernement s'inspirera, dans ces négociations, des considérations d'hégémonie n'est possible sur la ré-

gion danubienne, pas plus sur le plan économique que sur le plan politique.

"La France est liée par des engagements particuliers aux trois États de la Petite-Entente. Je tiens à affirmer de nouveau l'affection de la France pour le courageux peuple tchécoslovaque, et je déclare que les engagements de la France envers la Tchécoslovaquie seraient, le cas échéant, fidèlement tenus."

Les Français ont-ils de l'esprit? C'est le sous-titre d'un article de Yves Gandon dans "Marianne".

Nous croyons que tant qu'il y aura des Georges Duhamel dans la littérature française il y aura de l'esprit français de la plus pure tradition.

La question a lieu d'être posée. Voici pourquoi Yves Gandon la pose:

"Les Français ont-ils encore de l'esprit? Telle est la question qu'un chacun est conduit à se poser avec inquiétude, pour peu qu'il ait le goût et le loisir de suivre d'assez près notre production romanesque. Sauf de très rares exceptions — l'exception lumineuse de Giraudoux en tête, — nous nous enfonçons depuis des années dans le roman "noir" avec une persévérance proprement diabolique. Nous nous complaisons — et si ce n'est toi, c'est donc ton frère — dans le sinistre, le naïf, l'ignoble, et, il s'agit de L. F. Céline et consorts, dans le stercoraire. Les héros de nos romans sont, pour la plupart, des abouliques, des névrosés, des êtres de cauchemar, plus ou moins atteints de schizophrénie et tributaires du cabanon. Ces tristes échantillons d'humanité, nous les voyons se débattre dans des situations où l'odieuse dispute à l'absurde, où l'adultère a, depuis longtemps, été supplanté par l'inceste, où le sadisme est monnaie courante et le suicide la meilleure solution. Ne parlons pas du décor qui ne peut, bien entendu, qu'être à l'avantage... La tradition française, bien plus que celle de la mesure, c'est celle de l'esprit, une certaine façon courtoise, aiguë, exacte, amusée de dire les choses; une certaine façon de s'engager sans être jamais dupé, de s'enthousiasmer sans perdre le contrôle de ses actes, de connaître sa force sans faire étalage de ses biceps; une façon de rester en deçà de l'effet à produire, de savoir éviter le ridicule, d'indiquer sans appuyer; un art de sourire."

Fraîches...
et
toujours douces pour la gorge

Cigarettes GRADS

BOUT EN LIÈGE OU UNI

UN PRODUIT

DE

LA MAISON L. O. GROTHÉ LIMITÉE

ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE

INVITATION AU VOYAGE

L'an passé, le BLOC UNIVERSITAIRE organisait un tour d'Europe à bicyclette. Le voyage a eu beaucoup de succès. Huit jeunes étudiants ont roulé sur les routes européennes. Jamais leurs bicyclettes C.C.M. ne les a trahis. Ils ont parcouru plus de 1300 milles à vélo. Pour le reste, ils ont employé le train, l'autobus, le taxi et le bateau.

Le prix de ce voyage était remarquablement bas. Toutes les agences croyaient impossible de faire un pareil tour de deux mois et demi pour \$290.00. Et pourtant cela s'est fait.

Et puis l'occasion était belle. Traverser les principaux pays de l'Europe: l'Ecosse, l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, l'ex-Autriche, l'Italie, la Suisse et la principauté de Monaco — avec un groupe de joyeux compagnons dans une atmosphère de franchise camaraderie et de cordiale gaieté.

Tous revenaient en septembre, enchantés de leur randonnée. Jamais ils n'avaient cru qu'il était si facile et si agréable de voyager à bicyclette. Ils ont conservé d'impérissables souvenirs. Certain a même connu des aventures sentimentales... Mais pas dans les femmes étrangères ont beaucoup d'attrait. Nous préférons tout de même les Canadiennes françaises. Notre témoignage a quelque valeur. Nous avons une expérience acquise grâce à quelles expériences.

Plusieurs étudiants ont regretté de n'avoir pas fait le voyage. Ils croyaient que ça ne réussirait pas. Devant le succès remporté, ils se demandent si on en organisera un autre cette année.

Un comité, sous les auspices du BLOC UNIVERSITAIRE, a été formé. Un autre voyage en Europe s'organise. Le tracé de la randonnée est à peu près complété. L'expérience aidant, tout ira pour le mieux. Le prix est sensiblement le même. On offrira probablement davantage, pour le prix: \$290. Pour une ballade de 10 semaines en Europe, c'est fort peu. Une partie du trajet se fera à bicyclette, comme l'an dernier.

Dans quelques jours, on sera en mesure de donner des détails plus complets à ce sujet.

On parle également d'organiser un tour de la province de Québec. Aussi à bicyclette. Il est bon que nous connaissions notre pays. Et c'est la plus merveilleuse façon de le connaître que de voyager lentement et en groupe. Dans quelques temps, nous serons à même de donner des précisions là-dessus.

Ce comité des voyages, sous les auspices du BLOC UNIVERSITAIRE, est à l'affût. Si on a des suggestions, le comité les acceptera avec plaisir.

ULYSSE

Il est grand temps de penser à Pâques

Si vous avez l'intention d'acheter un paletot ou un complet fait-sur-mesures pour Pâques, il ne vous reste qu'une semaine pour passer votre commande.

Venez au plus tôt chez

Lechasseur, limitée

281 est, rue STE-CATHERINE

ELLE VOUS STIMULE AU BON MOMENT!

Il attend avec impatience Avec White Cap de faire bombance



BIÈRE Frontenac White Cap

LE GALA ARTISTIQUE UNIVERSITAIRE

Le comité d'organisation du Gala Artistique Universitaire se compose comme suit:

Directeur: Charles Pariseault.

Assistant-directeur: Ls-Henri Bonneville.

Aviseur: François Coron.

Publicistes: Jean-Jacques Laurier, Gérard Labrèche.

Délégué de l'A. G. E. U. M.: Roland Cloutier.

Le comité féminin se compose de

Mlles Jacqueline Bourget,

Suzanne Cholette,

Gabrielle Cypriot,

Lucille DesRosiers,

Lucette Dufresne,

Pauline Jobin,

Suzanne Lord.

Constance Letourneau

Pierrette Marcoux,

Georgette Marciel,

Jocelyne Rivet,

Germaine Trudeau.



La Vie Universitaire

QUILLES AUX H.E.C.

La ligue régulière "inter-classes" de l'École vient de prendre fin avec comme nouveau champion, la Troisième année. Mais comme la saison peut encore se prolonger durant un bon mois, on a récemment jeté les bases d'une ligue. Elle porte le nom des "inter-as"; pas surprenant, puisqu'elle compte dans ses rangs les meilleurs joueurs de la faculté.

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

	J.	G.	P.	Pts.	T.
Lacombe...	12	6	6	5123	12
Lalande...	6	5	1	2809	10
Marien...	9	4	5	3969	8
Lussier...	9	3	6	3549	6

MOYENNE des DIX PREMIERS

Delorme.....	127.33
Marien.....	126.44
Gagnon.....	120.67
Lalande.....	119.67
Lessart.....	118.33
Bastien.....	115.78
Des Granges.....	114.89
Maillet.....	114.00
Gingras.....	112.67
Lacombe.....	106.41

Le plus haut simple est de 161, il fut roulé par Marien, Bastien possède le plus haut triple avec 427. Malheureux que la ligue "inter-facultés" n'ait pas continué ses activités car les H.E.C. se réjouissaient sûrement d'occuper la tête de ce circuit.

Marcel CARON

EN GARDE

Il paraît que MM. King, Manion et trois députés "jingo" se forment en bataillon pour grossir les rangs des "sauveurs de la démocratie"...

Le peuple canadien n'a aucune objection à les voir partir... seuls.

ESCLAVE



LIONEL LAFLEUR
Président de la Société des Débats



ALBERT LEMIEUX
Président actif



JEAN DRAPEAU
Membre du Jury

ECOLE DE TOURISME

Le saviez-vous? Il existe une École de tourisme à l'Université de Montréal. Les lundi, mercredi et vendredi soir, de sept heures trente à neuf heures trente. Une série de 60 cours, couvrant quatorze sujets. Les cours se donnent à l'Université, 1265 rue S.-Denis, local 415. Il est temps encore de s'inscrire. Le diplôme, en vertu du règlement 886 de la ville de Montréal, permet au titulaire de travailler comme guide dans la ville de Montréal.

Pour détails supplémentaires s'adresser au bureau de l'A.G. E.U.M.

DERNIERE HEURE

Un délégué extraordinaire du comité des Premières Assises des Etudiants canadiens-français se rendra à Berlin, d'ici six heures, escorté des croiseurs de la marine canadienne, pour mettre le chancelier Hitler en demeure de ne pas bombarder Londres par les airs. Question de ne pas attirer les foudres de nos pacifiques gouvernants...

POSITIONS DE VACANCES

Le conseil fait actuellement des démarches pour obtenir des positions dans les hôtels du Nord. Ceux qui désirent s'inscrire sont priés de donner leur nom à Monsieur l'aumônier ou au bureau de l'A.G.E.U.M.

ELLE OU LUI



Mlle DENYSE LAFONTAINE



JACQUES MELANÇON, H.E.C.



"PARTIAL"



Mlle COSETTE MARCOUX

M. JEAN-JACQUES BERTRAND FAIT EGALEMENT PARTIE DU JURY

PHOTOS ALBERT DUMAS

CLICHES GRACIEUSETE "L'ILLUSTRATION NOUVELLE"

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Dumas

306 RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
Studio Tél. Lancaster 5478 - domicile CA. 5961

Tél. Plateau 7953

SPÉCIALISTE

T. AL. BENOIT

DOCTEUR EN OPTIQUE DE PHILADELPHIE

OPTOMÉTRISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS

BUREAU chez AL. BENOIT-BENOIT PROTECTAL INC.

ROUGIER FRÈRES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège social : 350, rue LE MOYNE

MONTRÉAL

La teste bien faite

GRAND GUIGNOL OSCILLATIONS

Pourquoi un masque pour la tragédie et un autre pour la comédie? Il est tellement plus simple de varier l'éclairage soit de la rampe, soit des yeux spectateurs. Et l'on ne sait plus bien lequel fait sa grimace.

Mon tramway venait de traverser le boulevard. Et elle était là, au milieu des deux rails médians, s'effaçant avec une gracieuse politesse devant quelque dix tonnes d'acier lestées de chairs comme les sienues.

Venant vers nous, une vieille Ford bruyante, haute et étriquée. Je les voyais très bien. J'étais debout à l'avant, à gauche du "garde-moteur", ou "conducteur", ou "pilote". Comme vous voudrez. Ou comme Monsieur Paul Morin voudra.

De l'étreinte des ornières blanc sale essayait de se déprendre le tacot. Brusquement, il réussit. Mais, par son flanc gauche, il continuait sa trajectoire. Le tramway, à ce moment, coupait l'avance à la demoiselle. Et la ferraille venait si vite et si mal que mon voisin de droite appliqua ses freins d'urgence. Pour lui et ses collègues, c'est faire machine-arrière. De sorte que tous les pauvres bougres de la boîte électrique dégringolent pèle-mêle les uns sur les autres, comme pris de panique. Une autre douce intimité qui disparaîtra avec le prolétariat!

Mon véhicule glisse. La Ford glisse aussi et attrape la petite dame comme ferait un bon bâton bien appliqué sur une balle-molle. C'est peut-être même un coup de circuit car la demoiselle, ou la dame, enfin l'être en jupons est rendu sous le tramway.

Ce n'est pas une histoire drôle. Même si c'est une drôle d'histoire.

Mon "garde-moteur" est descendu voir si son tramway n'a pas été trop abîmé par la caresse de la bagnole de malheur.

Et moi qui voulais dîner à bonne heure. Parce que d'abord j'avais faim. Et puis je voulais aussi faire une sieste. Mais qu'est-ce qu'ils attendent donc pour la sortir de là?

Tiens, il me semble que j'aimerais écrire quelque chose dans ce genre-ci: "Mémoires de mon voyage sous un tramway". Ce serait presque aussi drôle que les "Mémoires d'outre-tombe" d'heureuse mémoire.

Oh là là! Elle est amochée la petite! Elle est passée sous l'espèce de carcan métallique qui supporte les roues. Ses cheveux pâles et ondulés bougent sous le vent d'hiver, sauf ceux qui sont passés sous les roues. Ses mains gantées sont immobiles sur la glace. Ses jambes sont fines et jolies. Elle doit être pas mal, la demoiselle.

Mais elle geint d'une façon détestable. Un peu comme une patiente

chez le dentiste. Ou encore comme d'autres patientes. Je déteste ces petits soupis nasillards. Ça donne l'idée d'achever un moribond quand il gémit de cette façon-là.

Elle est tout de même dans une position fort incommode. Ils se grattent tous la tête pour trouver comment la tirer de là. J'avoue que je ne vois pas bien moi-même comment on pourrait.

Mon garde-moteur a une idée géniale. Avec sa canne d'aiguillage, il brise la glace sous les épaules de la blessée, recule un peu son tramway pendant que sa victime hurle de peur, et c'est fait!

On la relève. Elle n'a rien d'apparent. Quelques mèches qui sont restées sur les rails. Une pâleur qui indignerait son miroir. Pas de connaissance. Je ne serais pas surpris le moins du monde qu'elle ait un fort choc nerveux.

Si elle avait eu les cheveux courts aussi. Ils ne seraient pas passés sous les roues. Elle aurait été à moins près de se faire écrabouiller. Je me demande si elle aurait eu moins peur. De l'influence de la longueur des cheveux dans la vie d'une femme. Si elle avait eu les cheveux plus courts, elle aurait pris moins de temps à les peigner avant de sortir, et elle serait passée sous un autre tramway. Pourvu qu'il y ait eu une autre Ford complaisante. Ce n'est pas mieux. La circulation aurait été bloquée. Je serais quand même arrivé en retard pour dîner. Non, elle aurait dû avoir les cheveux plus longs.

La voiture-ambulance vient d'arriver avec sa sale cloche qui vous ferait piquer une crise de nerfs. Un inspecteur sermonne mon "garde-moteur" parce qu'il ne repart pas assez vite. Le pâtre! Il essaie de se trouver "des témoins pour faire son rapport".

Tu peux ne pas te dépêcher maintenant, mon vieux, je n'ai pas assez de temps pour roupiller à mon goût. Pourtant, à cette heure-ci, nos bons postes de T.S.F. ont des programmes merveilleux par leurs vertus soporifiques. Et il me faudra laisser ce fluide émaner en vain.

Mes songes dansent sur la musique du roulement à billes. Progression scandée à chaque nouveau tronçon de rail.

Pourquoi diable la petite dame avait-elle commis ce crime contre le goût de porter un petit rien de chapeau avec une immense plume?

JANO

L'homme sort de sa caverne. D'un mouvement animal, il offre à la chaleur du soleil ses membres nus couverts de poils. Sa première impression consciente est celle de la faim. Pas d'hésitation. Il rentre dans son trou pour en surgir aussitôt, armé d'une lourde massue, et s'enfonce dans la forêt. Chemin faisant, il ramasse deux ou trois pierres aiguës et tranchantes qui lui serviront d'arme offensive.

Il n'a pas à chercher longtemps. Le premier animal venu est un ennemi certain, un repas possible. La lutte s'engage. S'il est vainqueur, l'homme rapporte chez lui sa victime. D'un coup de pied, il dispose des rêves de sa compagne qui se prélassent encore sur le lit de branches. Sans un mot, elle se lève, prépare la chair du repas. Suivront deux ou trois jours de repos, coupés sans doute de combats contre bêtes ou hommes pour la défense du bien commun. Puis la réserve épuisée, le jeu recommencera au même rythme.

Telle dut être la vie de nos ancêtres primitifs.

La race se multipliant et les causes de conflits devenant plus fréquentes, les familles, à l'exemple de certains animaux grégaires, se groupèrent autour d'un même chef, le plus fort.

L'existence collective développa des besoins nouveaux et le progrès fit son entrée dans le monde. Le vêtement, l'habitation se modifièrent peu à peu; les transports naquirent; et l'homme, se polissant au contact de ses semblables, imposa à la nature l'incontestable supériorité de son intelligence.

Il apprit à voir le rapport d'une situation à une autre, à juger et à penser. Dès lors, l'amélioration de la condition humaine ne fut plus livrée aux improvisations de l'instinct.

Autour des premiers établissements agricoles, la vie sociale s'organisa.

Les aptitudes spéciales de certains individus ayant prouvé les avantages de la division des tâches, les métiers prirent corps. Il en résulta une économie de temps dont l'esprit profita pour s'émanciper du matériel.

Cette prise de conscience s'étage sur des dizaines de siècles et c'est la plus importante des révolutions qui ont bouleversé la vie des humains.

L'infini est une liqueur qui grise plus sûrement que le plus fin des spiritueux: habitué à regarder plus loin, l'homme apprit à bâtir plus grand. Son horizon s'élargit. Et l'on voit qu'il fut un temps dans l'histoire du monde où les vainqueurs ne cherchèrent plus à massacrer leurs ennemis. Ils s'alliaient avec eux, adoptaient les coutumes qui témoignaient d'une civilisation plus avancée. La cellule sociale s'agrandit; les lettres, les arts, les sciences se développèrent et la cité, monument à l'esprit humain, vit son apogée dans l'Athènes de la Grèce antique.

Mais tous les mouvements que nous lançons, les régimes que nous installons, portent en eux-mêmes les germes de leur décadence, à cause de la faiblesse innée de notre nature. Nous sommes les dignes descendants d'Adam et d'Eve et nous aurions mauvaise grâce de leur reprocher l'histoire de la pomme.

La cité grecque, chef-d'œuvre de fine culture et de modération, périt par l'excès même de ces qualités. Le goût du beau tourna au dilettantisme et le fameux atticisme des Hellènes les conduisit à l'insouciance et au laisser-faire. A tel point qu'un homme comme Démosthène, considéré comme le plus grand orateur de l'antiquité, dut renoncer à les sortir de leur torpeur et se vit acculé au suicide pour échapper au conquérant.

Rome eut le même sort. L'éten-due même de ses victoires fut la raison de sa défaite. A tous ces peuples qu'elle avait violentés sans pouvoir les briser, elle donna la rage des grandeurs et des revanches définitives. Et alors que gavée de succès et de suffisance elle somrait dans la mollesse et la fainéantise, les vagues de haine qu'elle avait soulevées revinrent contre elle comme une marée. Monument à la force, Rome croula de vétusté.

Avec la chute de la république latine, s'achève un chapitre de l'histoire du monde. Les empires des Pharaons, des Mèdes et des Perses, les conquêtes d'Alexandre et de César ne sont plus que souvenirs du passé.

Une ère nouvelle se prépare fondée par des barbares sur les ruines d'une civilisation déchue.

L'avance sera lente et ardue. Avant de parvenir à l'âge adulte, les nouveaux héritiers de la culture passeront par bien des crises. Tantôt ils se donneront à d'immenses et vaines parades, telles les Croisades; tantôt ils s'enfermeront dans les ténèbres de l'obscurantisme et de la superstition.

L'esprit pourtant, travaillait toujours: il nous donna le dix-septième siècle.

Mais le corps social croissait de façon inégale. La Révolution française, sans rétablir l'équilibre, fit éclater la vengeance. Les pieds, d'un brusque mouvement, déplacèrent le cerveau. Depuis ce temps-là, nous marchons la tête en bas.

Les conquêtes humaines peuvent paraître précaires et fugitives. Matériellement, elles le sont. Mais la poussée vers le haut qu'elles donnent au genre humain, ne se perd pas, elle. Les réalisations de la Rome de César inspirent, dit-on, les actes d'un Mussolini et le spectacle de la Grèce antique reste l'idéal lumineux où tendent de toutes leurs forces les amoureux de l'art et de la beauté.

La force qu'on dépense pour s'élever, même individuellement, n'est jamais perdue. Ne nous semble-t-il pas qu'il manquerait une étoile au ciel de l'antiquité si Démosthène, ce grand inutile, n'avait pas été ce qu'il fut?

Il est temps que le monde moderne ouvre les yeux sur les valeurs de la vraie civilisation. Si le vingtième siècle persiste dans sa bêtise, je me demande ce qu'il va léguer à l'histoire, en héritage.

Sans doute, une peinture symbolique où un squelette de dynamo coiffé d'une douille d'obus soufflerait le Lambeth Walk dans un saxophone de fer-blanc.

Le tout, aux armes du Commonwealth des nations britanniques.

Jean BRUNELLE

UNE HISTOIRE TRISTE

DES GUEULES COMME IL N'EN FAUT PAS

Je me suis souvenu de lui tout d'un coup. On aurait dit une inspiration si je pouvais me permettre de tels luxes. C'est venu comme ça, subitement. Sans cause et sans effort. Ce devait être le subconscient qui profitait de ma paresse pour se venger.

J'avais pourtant bien oublié cette vilaine gueule de chien battu. Depuis tant d'années que je l'avais perdue de vue! Maintenant que j'y pense, je n'avais pas encore quinze ans quand je le connus au cours d'une vacance à la campagne. Je me rappelle sa voix dolente, plaintive, qui portait à bailler. Je me rappelle ses grandes jambes cahoteuses qui semblaient fuir la culotte de bain trop courte. Je me rappelle cette binette de pauvre idiot toujours affamée de gifles. Je me rappelle son air imbécile quand il laissait tomber ses longs bras tout le long d'un corps mal bâti. On aurait dit un gageure. Tout en lui, tout lui était ridicule extraordinairement.

Après des années, je le retrouvai un soir d'hiver autour d'une table de bridge. Il n'avait pas changé. Les mêmes yeux qui vous fuyaient et mettaient mal à l'aise. Une main molle et moite qui glissait sur la vôtre et faisait lever le cœur. Seule une petite moustache maladroitement égarée avait su transformer ce qui n'était qu'imbécillité satisfaite en fureur tourmentée. Une petite fille, ce soir-là, en me servant un café immonde, me dit à l'oreille sans cesser de lui sourire à pleines dents: "Je ne puis plus résister. Il faut que je le tue. Si j'avais un couteau à ouvrir les huîtres!" Sans savoir pourquoi je fus pris d'un doux contentement, un peu semblable à celui qu'on éprouve à la réception d'un compliment. Je trouvai spirituel ce qui n'était que basement méchant. Et pendant deux heures pour bien prouver que je savais, moi aussi, faire de l'esprit, j'accablai le pauvre type de sarcasmes vicieux. Aidé par son silence, son sourire las et ses mouvements apeurés, je l'écrasai tellement que lorsque je partis il n'était plus qu'une loque. Il faisait peine à voir. Mais j'avais vingt ans!

Quelques mois plus tard, je le découvris blotti contre un siège d'autobus. Une espèce de joie se fit jour dans son visage. On aurait dit qu'il était heureux de me rencontrer. Étonné, je le scrutai et cherchai de découvrir pourquoi. Il me fit parler mais ne me dit presque rien. Et des choses si gentilles qu'il ne valait sûrement pas la peine de m'en souvenir. Il était toujours lui. Et bien que vieilli un peu et par conséquent moins méchant, je reconnus, sans me l'avouer, de reconnaître des amis. Mais non, comme s'il se rendait compte de mes frayeurs, qu'il compatissait à mes appréhensions, il se

faufila après une visqueuse poignée de mains et disparut dans la nuit.

Puis, c'était il y a un peu plus de deux semaines, des copains m'ont parlé de lui. Lui encore. C'est une obsession. Ma vie sera-t-elle toujours hantée par ce semblant d'homme? Je grimaçai d'abord un sourire et me préparais à décocher quelques flèches empoisonnées quand brusquement toute mon assurance ficha le camp.

Ce qu'on m'apprenait en effet était renversant, inouï, miraculeux. Mon pauvre diable d'homme venait d'épouser la plus jolie femme au monde, intelligente et rondement dotée. Je connaissais la femme pour l'avoir rencontrée deux ou trois fois. Je me souvenais de son esprit pétillant, de son parfait bon goût, de cette espèce de fierté orgueilleuse qui lui seyait si bien. Mon chien se serait mis à miauler que j'aurais été moins étonné. Elle, se marier, et à lui par dessus le marché, non, il devait y avoir quelque chose qui n'allait pas bien quelque part.

C'était moi qui questionnais, qui exigeais plus d'explications. Et je fus servi à souhait. Fini, bien mort, enterré l'homme que je connaissais, que j'avais connu, que je croyais connaître. On l'avait rencontré peu de temps après son mariage et on me disait son assurance, son aisance, sa façon de vous dévisager et de vous faire comprendre qu'il avait bien autre chose à faire. Une supériorité qui écrasait sa femme et qui la rendait toute fière. Une supériorité toute neuve qui s'exerçait et réussissait déjà. Il était devenu sec, tranchant, sûr de lui. Affirmant, décidant, glissant.

Je n'en pouvais croire mes oreilles.

Et si je me suis souvenu de lui tout d'un coup, c'est que sans le réaliser trop je consacrais mon désespoir à penser à l'amour, à la femme, à toutes ces grandes consolations et à tous ces petits embêtements.

Qui dira ce qu'une femme peut accomplir pour grandir un homme, pour en faire un homme, pour lui permettre d'atteindre ses possibilités. Qui dira jamais l'influence cachée des femmes dans toutes ces vies d'hommes transcendants? Eminences grises qui discrètement font agir des pantins parfois à peine articulés. Combien d'hommes célèbres ne sont que des perroquets répétant gravement une leçon apprise inconsciemment. Et ce que Dieu fit de plus merveilleux en ce monde, c'est moins l'influence de la femme qui s'exerce en sourdine, à coups d'habileté et de suggestions que la parfaite hébertitude de l'homme qui se laisse influencer sans s'en rendre compte.

Gilles CADIEUX



"Joe, as-tu jamais tombé?"

"Jamais... sauf en amour avec une Sweet Cap!"

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."



Serviable

et utile, tel est notre service de banque
... fort de l'expérience, des ressources,
de l'organisation et de la réputation
de 121 années d'heureuses opérations.

BANQUE DE MONTRÉAL

UN MILLION
DE COMPTES
DE DÉPÔT
DÉNOTENT
LA CONFIANCE

SIÈGE SOCIAL

MONTRÉAL

Théâtre et Musique

Pour la troisième fois le Festival-Concours de Musique du Québec a tenu ses assises dans notre ville. Loin de moi la pensée de vous donner un compte rendu de tous les concours qui ont eu lieu. Cependant, cet événement me paraît bien propre à susciter quelques remarques.

Il est vraiment regrettable que l'apathie ait empêché beaucoup des nôtres de prendre part à ces très intéressants concours. A part les classes de piano, de diction et de chant français, les Canadiens français avaient l'air de parents pauvres vis-à-vis nos compatriotes Anglo-Saxons. Pour le bénéfice de ceux qui n'ont pas eu le privilège d'assister aux auditions, nous croyons intéressant de rappeler quelques conseils très judicieux de M. Arthur Benjamin, l'un des juges.

La plupart des concurrents, lisez plutôt concurrentes, n'ont

pas donné leur mesure à cause de leur inexpérience de la scène. Un défaut dominant s'est révélé chez le plus grand nombre. A peine installées au piano, les concurrentes attaquaient leurs pièces avec une fougue vraiment décevante. Le pianiste doit d'abord se mettre dans l'esprit de la pièce. Il "ne doit pas chercher à étonner l'auditoire" (M. Benjamin). Pour ce faire, il doit attendre quelques instants avant de commencer. Cet arrêt permet aux auditeurs de se préparer à l'audition et partant leur permet de mieux goûter la pièce.

Un autre défaut à éviter, c'est de ne pas jouer la pièce comme si elle était formée de parties complètement distinctes. Le compositeur, sous l'impulsion du génie, a improvisé la mélodie et en a fait une œuvre complète. Certaines concurrentes nous donnaient une très belle exécution d'une ou deux pages des pièces imposées, mais elles n'é-

EN MARGE DU FESTIVAL-CONCOURS

tablissaient pas la gradation nécessaire à une bonne compréhension de la composition. Les pièces ainsi disloquées perdaient toute signification. Cependant, comme le disait bien M. Benjamin, "il faut respirer même en jouant du piano", et savoir ménager les nuances.

Je veux consacrer quelques lignes à la soirée où les trophées pour piano et cordes ont été octroyés. M. Davison et Mlle Suzanne Cholette, violonistes, nous donnèrent de très bonnes exécutions. M. Benjamin nous exécuta avec brio la Ballade en

la de Chopin et en rappel joua l'une de ses propres compositions: Scherzino, œuvre pleine de finesse et de charme.

Mais passons aux classes de piano. Toutes les lauréates des classes étaient des élèves de l'École Supérieure de Musique d'Outremont. Je profite de l'occasion pour féliciter cette école qui a vraiment donné de très bonnes pianistes. Je n'en veux pour preuve que les exécutions de Mlles Paule Aimée Bailly, Lorraine Gaboury, Réjane Marcotte, Claude Duguay et Claire Renshaw.

Il s'est produit quelque chose de remarquable pendant l'exécution de Mlle Claude Duguay, dont on a admiré le talent lors de la dernière soirée musicale du Bloc Universitaire. C'était durant l'exécution du Prélude et Fugue en mi mineur de Bach, le grand contrepointiste allemand (1). A un certain moment, l'exécutante a oublié Bach dans un moment de distraction bien excusable si l'on se rappelle qu'elle a pris part avec succès à plus de six concours. Ne perdant pas son aplomb, elle improvisa durant trois lignes dans le style de Bach. Au dire des musiciens présents, cela constituait un véritable tour de force.

Si nous avons rappelé ce fait, c'est peut-être moins pour louer la pianiste que pour montrer un exemple d'une éducation musicale bien menée. Pour les individualistes qui se laissent prendre par des artistes étrangers de cinquième ordre,

il leur aurait été profitable d'être témoin de ces auditions. Ils se seraient rendu compte que des nôtres valent beaucoup mieux que ces pseudo-artistes.

Louis Édouard PRESSEAUULT

(1) J'ai été doublement surpris de lire dans un récent article de M. Vallerand une appréciation assez fantaisiste de deux lignes que j'avais signées. En réalité, j'ai voulu montrer bien sommairement l'évolution des formes musicales. Je n'ai pas voulu mépriser le contrepoint, d'autant plus que quatre ou cinq lignes plus bas, j'écrivais que la musique contemporaine était un mélange de classicisme et de romantisme. Il me semble bien que Bach reste encore l'un des classiques les plus en honneur chez les musiciens. Chopin, Debussy et Ravel y ont puisé des qualités qu'ils ont canalisées dans leur œuvre en les adaptant à leur génie propre. Ne jugeons pas un texte sans le lire au complet.

AUBERGES DE JEUNESSE

SOIT DIT EN PASSANT :

Les Auberges de Jeunesse vont ouvrir un nouveau chapitre à leur existence encore jeune.

Il a été fort parlé d'Auberges. Les organisations similaires d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre, de France et de nos voisins américains ont été nombre de fois citées en exemple à ceux-là qui avaient décidé d'implanter ici ce qui existait déjà de par le monde.

Au fait. Où en sommes-nous? La tentative d'obtenir un réseau d'établissements tenus les uns et les autres par les Pères Aubergistes a été faite.

Conclusion? Il n'est pas possible de dresser tel réseau. Primo, la crise d'argent a ses répercussions là comme partout. Les gens ayant quelque fortune ne sont plus très disposés à délier leur bourse pour aider celui-ci ou celui-là.

Tout de même. Voilà qui n'est pas le pire obstacle. Car si le besoin de "faire la route" se fait sentir depuis déjà longtemps parmi les jeunes d'autres races, il n'en reste pas moins que les gars du Québec n'ont pas encore songé à tenter l'aventure.

Ne pas oublier enfin, que ce qui a été réussi chez les autres n'a pas connu la faillite grâce à l'adaptation qui fut réalisée en chaque milieu.

Heil Hitler a profité de l'occasion pour faire subir à ses sujets l'excellent entraînement physique qu'est la marche.

Au pays de Marianne, les adeptes du mouvement des Auberges furent dirigés vers les lieux historiques. Ce ne sont pas les endroits fameux qui manquent en France.

Les organisateurs américains, gens pratiques, jugèrent bon de faire voyager à dos de bicyclette.

Pour notre part, il ne peut être question d'entraînement militaire. Notre courte histoire n'a pas rendu fameux une foule d'endroits, facilement accessibles. Quant au voyage à bicyclette, l'état de nos routes est tel que seuls les enrégés de ce sport peuvent projeter une excursion du genre.

Par un chemin rocailleux, poussiéreux, le long duquel les feuillages ont pris cette teinte grisâtre qui n'est pas propre du tout aux feuillages. C'est le cas de le dire, il n'est guère drôle de voyager, cela fût-il à bon compte.

Reste qu'à cinquante milles de Montréal il existe une région, ignorée du grand public, pour lequel "monter dans le Nord" signifie exécuter en vitesse, dans les deux sens, le trajet élaboré par les constructeurs de route.

Autant les jeunes gens ont raison de se refuser à telle excursion, autant ils ont tort d'ignorer le chemin de rang et le sentier. La Laurentie se révèle telle qu'elle est à ceux-là seuls qui veulent se donner la peine de pénétrer en son intimité.

L'été dernier, une Auberge de Jeunesse a fonctionné au lac Mercier.

Il est question, cette année, d'encercler cette auberge de séjour, d'un réseau de gîtes. Grâce à des gens complaisants, il serait relativement facile d'assurer un confortable relais aux pensionnaires de l'Auberge, désireux de connaître une région, suffisamment intéressante pour qu'une entreprise américaine y dépense des sommes énormes. Tous sont au courant n'est-ce pas de ces travaux exécutés dans le parc de la Montagne Tremblante, de concert avec le gouvernement provincial.

Suivre de jolies "trails", battues à l'avance, et bien garnies d'indications, comme par exemple les pistes de ski, voilà qui n'est pas bête.

Evidemment, il s'en trouve énormément qui préféreront longtemps encore la petite bourgeoisie de vacance passée à "l'hôtel pas cher" et aux divertissements pas fatigants.

Matière de goût, à chacun le droit d'agir à sa guise.

Reste que la mode tourne. Nous avons coutume d'aimer à imiter les autres. Nous suivrons bien cette fois encore. Que ceux aimant à être à la page y songent.

Duval LEMAY

TOAST

Viennent maintenant les longues heures mortes!

Mes mains se sont crispées

sur une vie diaphane.

Entre mes doigts tremblants

a coulé un rayon pur.

A mon rythme a vibré,

en des secondes vagues,

un rythme adorable.

Fugacité!

Peut-être jamais plus...

Au moment fugitif d'un accord qui mourait!

A la coupe encor pleine qu'a effleuré ma

lèvre!

A la fleur qui m'a révélé son parfum

essentiel!

A la beauté d'une miette du temps!

A ma Beauté!

Dans mon sang vivra l'étreinte irrêlée

mais éhêrée et tellement plus belle.

Viennent maintenant toutes les longues

heures mortes!

POL.

MESSE UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les Etudiants des diverses Facultés et Ecoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque dimanche et fête d'obligation, à la Maison des Etudiants.



RESPECTUEUSEMENT DEDIE A
CES ETUDIANTS QUI NOUS EM.....GUEULENT
CONFORTABLEMENT INUTILES DANS LEURS CHATEAUX DE CARTES

DEBAT ORATOIRE

Sous les auspices de l'Alliance des Montréalaises et sous la présidence d'honneur de Mgr Olivier Maurault, un débat aura lieu le 30 mars à la salle du Gesù, sur le sujet suivant: La vieille politesse française vaut-elle mieux que la camaraderie moderne?

Mlle Françoise Ernout et M. Paul Lorrain, de l'université McGill, plaideront pour l'affirmative; Mlle Gaby Langevin et M. Jean Zalloni, de l'université de Montréal, pour la négative.

Le jury sera composé de Mgr Maurault, MM. Victor Morin, Joseph Dansereau, président de la Société St-Jean-Baptiste, et de MM. René du Roure et Louis d'Hauteserve, tous deux professeurs à McGill.

La partie musicale du programme est confiée à Mlles Suzette Forgues et Marguerite Péladeau.

Pour renseignements, appeler WELLINGTON 2579.

GALA ARTISTIQUE UNIVERSITAIRE

C'est une organisation d'un intérêt unique que vous présenteront les directeurs du GALA ARTISTIQUE UNIVERSITAIRE, le 20 avril prochain à l'auditorium du Plateau.

Le Bloc Universitaire, dont les membres très actifs ne cessent de collaborer aux différents mouvements étudiants, assure tout son patronage à cette grande entreprise musicale. Au début de cette année, quelques membres du B.U. s'assembleront et concluront qu'il y avait quelque chose à faire au point de vue musique. Ils créèrent donc les SOIRÉES MUSICALES, qui ont lieu toutes les deux semaines et dont l'atmosphère ne manque vraiment pas de cachet.

C'est pour faire suite à ce travail déjà commencé, que deux de ses membres ont voulu consacrer beaucoup de leur temps pour préparer le clou de ces soirées récréatives. Ils savent que tous les étudiants aiment la belle musique symphonique, mais ils ont aussi constaté que, la plupart du temps, ils ne peuvent assister aux différents concerts à cause des prix d'admission trop élevés. C'est pour vous qu'ils organisent ce grand GALA, uniquement pour vous, messieurs les carabins. Ils comptent donc sur votre présence et sur votre entière collaboration.

Le succès du GALA est votre succès. Faites-vous un point d'honneur d'aider les organisateurs soit par votre propagande auprès de vos amis pour les emmener à ce concert, soit par vos démarches, afin de vendre le plus grand nombre de billets possible.

Vous viendrez entendre l'admirable programme qu'on vous réserve et qui est approprié à tous les goûts et à toutes les sensibilités. Pour vous, carabins, ce sera un délassement mérité avant la préparation de vos examens.

Afin d'être certain d'assister au GALA ARTISTIQUE UNIVERSITAIRE, réservez vos billets immédiatement à la maison des Etudiants, HA 0530.

Henri BONNEVILLE

LE MEILLEUR ENDROIT POUR VOUS BIEN VÊTIR

- PALETOTS
- CHAPEAUX
- CHEMISES
- CRAVATES
- SOULIERS
- COMPLETS

10% D'ESCOMPTE AUX ÉTUDIANTS

Bonin

901 est, rue STE-CATHERINE

AIDEZ LA FEDERATION DES OEUVRES DE CHARITE

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

(Limitée)

Pharmacie en gros

"MES FICHES"

SOMMAIRE DU 1er AVRIL

Généralités (008)—Les moyens de culture: Chanoine P. Tiberghien.

Psychologie (137)—Les esprits irrationnels. Les esprits étroits: R. P. François Charmot, s.j.

Religion (232.97)—La résurrection du Christ et l'espérance des chrétiens: Fr. R. Bernard, o.p.

(281.93)—La Russie et l'expansion du christianisme: J. Danzas.

Sciences sociales (323.1 (43): 335.5)—Hitlérisme et communisme: Georges Gérard.

(325.33 (714)—La conférence de M. l'abbé F.-A. Savard à l'École des Hautes Etudes: l'abbé F.-A. Savard.

Sciences pures (599)—Les gorilles: Pierre Ichac.

Sciences appliquées (633.64)—Autour de la sucrerie: Jules Larièvre.

Beaux-Arts (783)—La constitution apostolique Divini Cultus de S.S. Pie XI sur la liturgie, le chant grégorien et la musique sacrée: Pie XI.

Littérature (C84 "19") — Une croisade d'adolescents par M. l'abbé L.-A. Groulx: Mgr C. Roy.

Histoire du Canada (9 (71) "1764-74")—Le premier gouverneur anglais de Québec, James Murray: J.-M. Lemoine.

(9 (71) "1764-74")—La politique d'assimilation: L'abbé Lionel Groulx.

SOMMAIRE DU 15 AVRIL

Généralités (027 "14-19")—Les bibliothèques modernes: J. de Ghellinck, s.j.

Psychologie (137)—Les bons esprits: R. P. Fr. Charmot, s.j.

Religion (233.6)—Personne humaine. — Bibliographie.

(256.5)—L'Action catholique, agent de restauration sociale: Georges-Henri Lévesque.

(265.54)—Préparation au mariage: Fr. R. Bernard, o.p.

Sciences sociales (335.5)—L'erreur fondamentale du communisme: Fr. R. Garrigou-Lagrange.

Philologie (41.7)—Traductions et traducteurs: Bernard Grasset.

Sciences pures (599)—Le chaud et le froid: Charles Fabry.

Sciences appliquées (61) — L'humanisme médical: Dr P. Desfosses.

Beaux-arts (701)—A l'enseignement du "Pèlerin". — A propos de sa 1ère exposition d'art religieux, à Anvers: Marcel Schmitz.

Littérature (84 "16")—Les caractères (Dans "Les femmes savantes" de Molière): Gustave Revnier.

Histoire du Canada (9 (71) "1764-74")—Au tribunal des juristes: L'abbé Lionel Groulx.

Musiciens célèbres (92:7)—Rameau: Louis Laloy.

Mes lectures — (En couverture).

LES ARTISANS DU GALA SPORTIF



ARTHUR BERNIER
président



ROBERT LETENDRE
trésorier



ADOLPHE TRUDEL
publiciste



MARC TRUDEAU



GABRIEL FOURNIER



ROGER DESGROSEILLERS
publiciste

PHOTOS ALBERT DUMAS

CLICHES GRACIEUSETE "L'ILLUSTRATION NOUVELLE"

LES AUBERGES DE JEUNESSE

Le mouvement des Auberges de Jeunesse est originaire d'Allemagne. L'idée est relativement jeune. Elle n'a pas encore trente ans. Le mouvement des Auberges de Jeunesse est donc un mouvement moderne. Il répond au besoin de la jeunesse nouvelle assoiffée d'air pur et de liberté.

Robert Schirmann, un jeune professeur allemand de Westphalie, eut le premier l'idée qui devait être célèbre sous le nom des Auberges de la Jeunesse. Il amenait, pendant les vacances scolaires, ses jeunes élèves à son château dans les Alpes Westphaliennes. Les jeunes écoliers allemands faisaient de longues promenades à pied sur les routes pittoresques de la Westphalie. Chaque soir, ils revenaient au château du jeune professeur. Là, autour de l'âtre, ils chantaient les vieilles chansons du folklore allemand. Ils participaient à l'accroissement de la solidarité sociale qui est un des phénomènes les plus remarquables du XXe siècle.

Le succès de la première Auberge incita Robert Schirmann à faire bénéficier toute la jeunesse allemande de ce mouvement nouveau. La première chaîne d'auberges remonte à 1910. Ces auberges, de modestes maisons, de simples abris ou de superbes châteaux, fournissaient aux jeunes étudiants de Westphalie l'occasion de voyager à bon marché à travers le pays allemand.

Le mouvement de la jeunesse prenait beaucoup d'importance. On remarquait un esprit nouveau qui s'emparait de la jeune génération. Mais la guerre, la malheureuse guerre, arrêta le développement du mouvement. La jeunesse de tous les pays est fauchée par la mitraille.

L'idée croît dans les cerveaux en dépit des défaites, en dépit de la ruine physique et morale qui s'abat sur cette génération sacrifiée. Après la guerre, les A. J. renaissent de leurs cendres. Elles prennent un nouvel essor. La campagne allemande se couvre de maisons qui abriteront pour la nuit les jeunes aubergistes.

L'esprit, qui règne dans les auberges de jeunesse, en est un de franche camaraderie. Jeunesse vibrante, jeunesse hardie! Elle ne craint pas de se lancer sur la grande route. A pied ou à bicyclette, elle marche à la conquête, toute pacifique celle-là, de la santé du corps et de l'esprit.

L'idée, allemande dans son origine, est internationale dans son esprit. Avec le temps, elle traverse les frontières. La Belgique, la France, la Suisse, l'Angleterre, les Etats-Unis et plusieurs autres pays se lancent dans la grande aventure des Auberges de la Jeunesse.

C'est toute une jeunesse qui s'y porte avec enthousiasme. Elle y met toute son âme et toutes ses énergies. Conquérante, elle le sera dans le magnifique mouvement des Auberges de Jeunesse qui se propage rapidement dans toutes les parties du monde.

Jacques BAYARD
(à suivre)

Pâques

dans 16 jours

Choisissez aujourd'hui votre nouveau complet ou paletot de printemps.

Toutes nos nouveautés sont actuellement en magasin. Plus que jamais vous aurez

- DU GOUT
- DE LA QUALITÉ
- DES PRIX

Remise de 10% aux étudiants.

Notre plan budgétaire facilitera vos achats en échelonnant vos paiements sur une période de 4 mois, moyennant une minime charge additionnelle.

LES TAILLEURS

Alex. Langlois

53 est, rue STE-CATHERINE

ET

Phil. Langlois

361 est, rue STE-CATHERINE

L'EXCEPTION QUI CONFIRME LA REGLE

OPINION SUR LE GALA SPORTIF

Il est toujours facile de se lancer dans une critique partielle, et de trancher catégoriquement une question. C'est facile, mais c'est bête. Il est plus ardu de nuancer son jugement, de faire la part des choses et de distribuer avec mesure louanges et blâmes. Et c'est pourtant le seul moyen de faire de la critique. Si je n'y parviens pas, sachez tout de même que je m'y suis essayé. Mon intention est donc aussi pure que le cœur d'une débutante.

Le Gala Sportif a été une magnifique initiative. Grâce à la merveilleuse publicité et au travail constant (et économique...) qu'ont déployés ses organisateurs, les étudiants ont secoué leur traditionnelle apathie et ils ont fait preuve d'une rare solidarité. Et le Gala n'aurait-il donné que ce résultat, je crois que nous devrions en garder le plus beau souvenir et la plus légitime fierté.

Mais le Gala n'a pas éveillé que l'enthousiasme estudiantin, il a surtout permis de récolter le magnifique fruit d'or de mille dollars! Eh, avouons-le, ce résultat a dépassé les plus audacieuses espérances. Jusqu'ici notre club de hockey nous incitait régulièrement à l'humilité. C'était un club de carême, se privant avec désinvolture de toute victoire et prolongeant son jeûne toute une saison.

Le public a pourtant répondu admirablement à l'appel et il n'a pas voulu trop se souvenir de la prudence à la victoire de notre équipe de hockey. Plus de six mille personnes se rendirent au Forum, vendredi soir dernier. Il ne restait plus qu'à intéresser tout ce monde et c'est là que les choses se gâtèrent!

Je n'insiste pas sur les "sketches" des facultés. L'improvisation demande toujours un certain entraînement. Et il était évident que nous avions perdu l'habitude, d'abord de nous voir tous réunis, et ensuite de pondre des idées originales. Au point de vue des sketches, nous avons tous été diablement paresseux. Soyons indulgents devant le résultat!

Quant au patinage de fantaisie, il n'est pas exagéré, je pense, de dire que l'on a un peu abusé de notre patience. Et la grâce, la souplesse et l'habileté de Madame Fraser peuvent difficilement faire oublier les autres numéros de patinage de fantaisie et de fantaisie de patinage!

La partie de hockey toutefois fut intéressante et sans être absolument captivante, on peut dire que tous en furent satisfaits. Nos carabins ont fait un bel effort. La malchance et leur peu d'entraînement sont les seules causes de leur honorable défaite.

Le tennis sur glace est une idée qui mérite d'être reprise. Elle est nouvelle et originale. Avec plus de pratique, ce genre de joute serait des plus goûté.

Comme on peut le voir, il ne s'en est pas fallu de beaucoup que le Gala fût un succès complet. La publicité et la vente des billets ont été menées avec une habileté et une rondeur que nous ne saurions trop admirer. Mais une belle publicité demande un beau spectacle, les organisateurs l'ont un peu oublié. Ils seront d'ailleurs les premiers à l'admettre. Que peut-on vouloir de plus?

Et le seul blâme réel que l'on puisse leur adresser, c'est qu'ils

ont, bien inconsciemment sans doute, rendu la tâche de leur successeurs possibles singulièrement lourde. Ils ont eu un beau succès, les écus d'or ont afflué, c'est entendu, mais un Gala Sportif en 1940 aurait-il un résultat, je ne dis pas égal, mais simplement comparable? C'est problématique!

Et pourtant j'ai confiance en notre étoile, ce n'est pas en vain que les étudiants ont senti, ne serait-ce qu'une fois, ce frisson d'enthousiasme qu'on croyait disparu. Nos carabins semblent avoir enfin compris qu'ils pouvaient retrouver dans l'union et l'entente l'esprit estudiantin qui se meurt!

Mais il m'est impossible de mettre le point final sans proclamer hautement le désintéressement profond qui a animé les organisateurs du Gala. Ils ont voulu prouver qu'il était possible, dans une Université catholique et française, d'organiser un mouvement étudiant sans garder entre ses doigts des pièces d'or. Et ils sortent aujourd'hui de l'organisation du Gala encore plus pauvres que ne l'a été le spectacle qu'ils nous ont servi!

A mon avis cela fait tout pardonner.

Pierre-H. BAUDOUIN

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis, Montréal

GRINTUCH



HABITS DE GALA

TUXEDOS

JACQUETTES

PALETOTS

ACCESSOIRES

A LOUER

2121 BLVD
ST-LAURENT

près de Sherbrooke

LANCASTER 7382

Représenté par A. GRINTUCH, c.e.d. pour le soir DO. 3189

SPORT

UN BRILLANT SUCCÈS REMPORTE PAR LE GALA DE L'UNIVERSITÉ

MESSAGE DE SA MAJESTÉ CARABINE 1ère



une soirée très intéressante, dont nous garderons un excellent souvenir.

Je dois aussi remercier tous ceux qui ont contribué à me faire élire Carabine 1ère. Avec de tels sujets, qui ne serait fière d'un pareil titre? Je voudrais être une reine généreuse et abolir les examens pour cette année. Mais il paraît que mon titre ne me donne pas ce pouvoir. Je dois donc me contenter de souhaiter de bons examens à tous mes fidèles sujets.

Je profite de l'occasion pour assurer les étudiants en droit que je garderai un très bon souvenir de mon séjour parmi eux. En retour de leur amabilité, je leur souhaite beaucoup de succès aux examens de licence, à ceux du Barreau et (je ne vous oublie pas, Philippe et les autres notables...) aussi à ceux de la Chambre des Notaires.

Suzanne RAYMOND,
Carabine 1ère.

C'est un plaisir pour moi que de féliciter les Carabins pour leur magnifique gala sportif de vendredi dernier. Vraiment, les étudiants nous réservent toujours quelque agréable surprise. Un grand merci à tous les organisateurs et à tous ceux qui ont participé au gala! Nous leur devons

UN VIF SUCCÈS COURONNE LE GALA

Plus de 6500 personnes ont envahi, vendredi soir dernier, le vaste amphithéâtre de la rue Ste-Catherine; encore un peu plus et l'on se serait cru à une joute de hockey de l'U. de Montréal. Sans exagérer, nous pouvons affirmer qu'environ 80% des Carabins se sont rendus à la manifestation sportive se faisant pour la plupart accompagner de leur petite amie.

C'est donc grâce à la réponse enthousiaste des Carabins que les directeurs du Gala ne se voient pas aujourd'hui en face d'un déficit. Jamais, depuis nombre d'années, n'avions-nous vu si grande affluence d'étudiants.

Le geste que nous venons de poser, c'est avec fierté que nous devons nous en glorifier avec l'espérance qu'il n'est que le prélude d'un réveil trop longtemps attendu. Si tardif qu'il ait été, il n'en demeure pas moins un signe tangible que notre esprit universitaire n'était pas tout à fait mort et que Carabin sait faire les choses en grand quand le besoin s'en fait sentir.

Les grands responsables de ce magnifique succès ont droit à notre reconnaissance et nous devons leur rendre le témoignage qu'ils ont eu le courage d'entreprendre ce que leurs prédécesseurs depuis cinq ans n'avaient pas cru bon d'organiser.

Il est maintenant décidé que le Gala Sportif aura lieu à tous les ans à l'instar de la Revue Bleu et Or; l'expérience acquise cette année sera d'un grand secours pour ceux qui, l'hiver prochain, accepteront d'organiser le Gala. Arthur Bernier, Roger Desgroseilliers, Robert Letendre, Marc Trudeau, Gabriel Fournier, Adolphe Trudel, "vous êtes des braves", vous auriez dit le grand Napoléon. Et nous, nous ajouterons: "... et de vrais Carabins".

Le trésorier, Robert Letendre, nous fait part qu'un substantiel bénéfice sera annoncé d'ici quelques jours. Un fait mérite d'être souligné: tous se sont dévoués sans rémunération aucune (puissiez-vous un jour en dire autant, Messieurs de la Revue!) même les ouvriers de la première heure, Bernier et Desgroseilliers.

Point de vue spectacle, le Gala aussi été très bien réussi: la parade des facultés a été un peu longue, nous vous le concédons; par ailleurs, elle a provoqué maints éclats de rire et soulevé de nombreux applaudissements. Les gars de Poly ont décroché avec raison le premier prix et la gentille et gracieuse Ortiz, tout de rose habillée, a rivalisé de légèreté avec les patineuses de fantaisie qui avaient précédé ce numéro.

Le patinage a été fort apprécié de l'assistance à en juger par les nombreux rappels auxquels ces artistes durent se plier; pour sa part, Mme Frazer a dû revenir à quatre reprises saluer l'auditoire qui la réclamait. Son interprétation du Lambeth Walk lui valut une ovation qu'elle méritait.

Les sports ne furent pas oubliés; mais je laisse ce sujet à mon ami Caron. Il saura mieux que moi vous donner ses commentaires là-dessus.

Dans l'ensemble donc, le programme a été réussi; quelques lacunes évidemment se retrouvent, dues au peu d'expérience des organisateurs. On n'atteint pas la perfection dès le premier essai.

A Poly revient aussi l'honneur d'avoir lancé avec le plus d'ensemble les cris traditionnels. Il faut pourtant ajouter que Mercier n'est pas un président ordinaire et qu'il a su discipliner avec habileté sa nombreuse phalange.

SUZANNE RAYMOND,
CARABINE PREMIERE

Ce fut au milieu de l'enthousiasme général que Carabine Première se rendit au centre de la glace pour saluer ses sujets. La représentante du Droit qui fait aussi partie de cette faculté, Mlle Suzanne Raymond, aimée de son peuple et lui a promis un règne heureux et prospère; elle n'a qu'à continuer dans ces belles dispositions et elle peut être assurée que les Carabins se plieront à tous ses desirs.

Les E.E.D. sont fiers de leur triomphe d'autant plus qu'ils ont été serrés de près par plusieurs facultés.

Vive Suzanne 1ère! Vive le Gala! Vive Carabin.
Phil. MALOUIN

Près de 7500 personnes avaient envahi le Forum, vendredi dernier, pour assister à la renaissance du gala sportif des Carabins, organisé par l'A.G.E.U.M., sous le patronage de l'A.G.D.U.M. Résultat de l'effort gigantesque d'un groupe de travailleurs qui s'étaient donné la mission de prouver au public montréalais que les étudiants sont toujours là, et surtout toujours prêts à se lancer dans des organisations de grande envergure.

Il serait quasiment impossible de dresser une liste de collaborateurs, tellement ceux-ci furent nombreux, mais qu'il me soit permis de mentionner ceux qui se sont le plus dévoués et j'ai nommé: Robert Letendre, Arthur Bernier, Marc Trudeau, Roger Desgroseilliers, Gabriel Fournier et Adolphe Trudel. Félicitations, messieurs! votre dévoué travail fait l'admiration de tous, et puisque vous avez réveillé l'esprit de coopération chez les étudiants, votre succès est encore plus merveilleux et nous sommes redevables de beaucoup... Maintenant que tous ont travaillé sous votre habile direction vers un même but: la réussite du gala, on sent qu'il existe un esprit sportif qui vient de naître. Puisse-t-il survivre!

Vous aviez jugé bon de vous adjoindre un comité féminin et celui-ci, par son choix judicieux, s'acquitta de sa délicate tâche avec un brio admirable. Mesdemoiselles Laurette McNichols, Thérèse Cousineau, Monique Trépanier, Manon Grothé et Madeleine Hill sont celles qui complétèrent merveilleusement bien l'organisation de cette fête des sports. On les qualifia de "responsables" et elles le furent réellement. Que dire des "inspiratrices"? Leur bienveillant concours mérita aussi mention et l'on peut ajouter qu'elles furent un précieux stimulant pour les membres de chaque faculté. Le dévouement fut général et atteignit son maximum en Droit, dont la récompense fut l'élection de Mlle Suzanne Raymond au poste de Sa Majesté "Carabine 1ère", Reine des Etudiants.

Un très excellent programme, aussi varié que chargé, ne manqua pas de soulever l'enthousiasme des spectateurs. De longues acclamations accompagnèrent chaque numéro de la représentation. Après le traditionnel "boum" qui fut presque aussi silencieux que celui qu'on simula en frappant le tocsin..., on procéda à une violation de sépulture et au recouvrement du "regretté couvre-chef". Les fossoyeurs n'étaient autres que les membres du conseil de l'A.G.E.U.M.

On passa ensuite à la Parade des Facultés. Elle présenta tout l'inédit qu'on pouvait attendre et donna un aperçu éloquent du genre d'études de chaque groupe. Elle fut des plus intéressantes et saluée de nombreuses ovations; le Polytechnique particulièrement se distingua et remporta le trophée "Olivier Maurault". Ce sketch était l'œuvre de Marcel Papineau et Marcel Beaudry.

Les patineurs du Montreal Figure Skating Club, qui nous avaient gracieusement prêté leur concours, prirent une part importante de la distribution. Parés de costumes gracieux et élégants, ils contribuèrent grandement à la réussite de cette fête. Mme Catherine Fraser, professeur

ELECTION AU SKI

Les élections de l'exécutif pour la saison 1939-40 auront lieu le mardi 28 mars, à sept heures et demie du soir. Les membres sont priés de venir voter. L'assemblée sera tenue au local de l'Association athlétique, à la Maison des étudiants.

Il faut choisir un président, un vice-président, un secrétaire et un trésorier.

Les candidatures doivent être posées par écrit et remises à l'abbé Deniger, au plus tard lundi.

L'EXECUTIF

du club, fut des plus élégantes; elle nous rappela même la récente visite de Sonja Henie en exécutant un "Lambeth Walk" digne de la grande artiste. Nos deux confrères des Beaux-Arts, Mlle Simone Valiquette et Monsieur Albert Leclerc complétèrent cette belle performance en montrant que l'U. de M. pouvait figurer avec avantage dans tous les domaines de la vie sportive.

Une enlevante joute de hockey entre une équipe d'Etoiles des collèges Mont-Saint-Louis, Saint-Laurent et Jean de Brébeuf et notre équipe Senior clôtura avantageusement cette amusante soirée. Elle fut organisée par Conrad Laverdure et Guy Hébert.

Entre les périodes de la partie de hockey, deux étoiles de la raquette se disputèrent un match-exhibition de tennis; ce sont Roger Durivage, joueur No 1 de la province et Arthur Gagnon, des H.E.C., semi-finaliste du tournoi Concordia. Cette rencontre qui constituait une innovation sportive, fut très goûtée du public qui ne ménagea pas ses applaudissements à la victoire du carabin, au compte de 3 parties à 2.

U. DE M. 3
ETOILES 4

Au cours de la première période, nos équipiers menèrent l'attaque chez les Etoiles et se montrèrent à la hauteur de leur position en déjouant à deux reprises leur cerbère, Renaud. Armand et Génier sont ceux qui semèrent la panique chez les collègues en nous donnant l'avantage de deux points à la fin des quinze minutes. Pendant que le tableau indiquait notre précieuse avance, un match de tennis sur glace nous fut présenté.

Quelques secondes plus tard, la joute de hockey se continuait et c'est avec un ferme désir d'afficher leur supériorité sur les étudiants, que les étoiles collégiales reprirent la glace. Complètement désorganisés au début, constituant de faibles adversaires pour les nôtres, ils évoluaient maintenant avec plus d'ensemble et leur gardien de buts Renaud continua d'exceller, bien protégé qu'il était

par Laverdure et Gagnon. Notre avance de 2 à 0 se changea bientôt en une égalité, quand les Etoiles profitant de l'absence d'un des nôtres, enregistrèrent leur premier but, puis leur second pour porter le score à 2 à 2.

A la troisième reprise, l'intérêt était soulevé au plus haut degré, chaque montée enlevait l'assistance, chaque lancer avait son écho dans la foule. Un jeu aussi ouvert de part et d'autre ne pouvait rester sans résultat. Profitant d'une mêlée autour de leurs buts, les étoiles s'emparèrent de la rondelle pour s'échapper et la porter dans nos filets. Renaud continua à briller et, ne fût-ce son travail admirable, nous serions probablement sortis vainqueurs de cette rencontre. Gagné tout de même réussit à égaliser à 3-3, grâce à une ruse que "Baptiste" seul peut montrer, mais les Etoiles reprirent bientôt l'avance quand Clément compta son second point. La cloche annonça quelques minutes plus tard la fin de la rencontre, et c'est avec regret que nous avons vu s'allonger la liste de nos défaits. Mais à voir évoluer les collègues, nous avons pu remarquer que plusieurs jouent habilement et nous espérons que nombreux seront ceux qui prendront le chemin de l'Université. Les nôtres ont bien joué; la cause de notre défaite, c'est peut-être notre trop grande confiance.

SOMMAIRE DE LA JOUTE: — ETOILES —

Collège Saint-Laurent — Gagnon, déf.; Riopel, déf.; Clément, cent.; Hamel, aile; Choquette, aile; Saint-Aubin, but-sub.

Collège Jean de Brébeuf — Laverdure, déf.; Bleau, déf.; Gendron, cent.; Dion, aile; Léger, aile.

Collège Mont Saint-Louis — Renaud, buts; Horman, cent.; Powers, aile; Powers, aile.

U. DE M.
Desrivères, buts; Migneault, déf.; Hubert, déf.; Larivière, déf.; Gagné, aile; Génier, aile; Lebauf, cent.; Armand, I cavalier, Martin, Forget, Pouliot, Dérôme, I croix, subs.

Arbitre: Jean-Paul Elie du Verdun Senior.

PREMIERE PERIODE

1—U. de M.: Armand (Martin-Lecavalier) 4.38

2—U. de M.: Génier (Lebauf-Grignon) 9.44

Punition: Gagnon.

SECONDE PERIODE

3—ETOILES: Léger (Dion-Gendron) 3.50

4—ETOILES: Gendron (Dion-Laverdure) 10.47

Punitions: Hubert.

TROISIEME PERIODE

5—ETOILES: Clément (Hamel) 4.12

6—U. de M.: Gagné (Lebauf-Génier) 6.29

7—ETOILES: Clément (Gagnon) 10.48

Punition: Lebauf.

Marcel CARON

"Le Quartier Latin"
organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
539, rue De Montigny - HArbour 0530

DIRECTION
Directeur: ROGER BEAULIEU
Censeurs: MGR ÉMILE CHARTIER, P.D.
ABBÉ GEORGES DENIGER
Aviser: J.-G. HÉBERT

RÉDACTION
Rédacteur en chef: JEAN VALLERAND

Rédacteurs:
JACQUES LÉGER MAURICE MERCIER
PHILIPPE MALOUIN DANIEL JOHNSON
Jean-Pierre HOUÏLE P.-E. BEAULIEU
PIERRE BAUDOUIN GABRIEL HOUÏLE
MARCEL CARON YVES GODBOUT
MARCEL THERRIEN BERNARD FORTIN

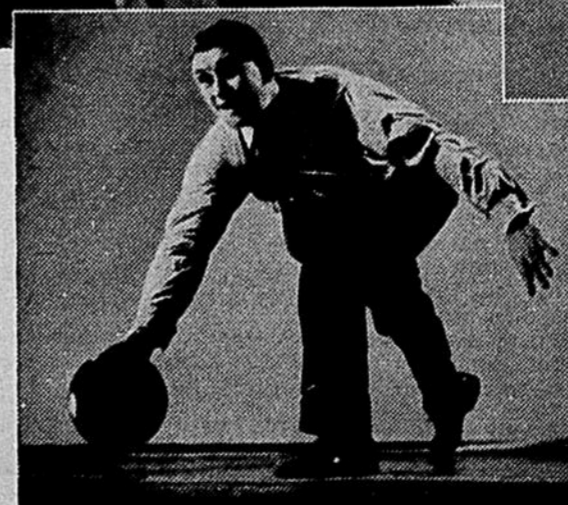
ADMINISTRATION
Administrateur: J.-M. ROBILLARD
Publicité: PAUL CHOLETTE

IMPRIMÉ PAR
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 est, rue Ste-Catherine
MONTREAL



John Chappell dit-

"C'est un plaisir que de se tenir en forme avec la BLACK HORSE"



3 INGRÉDIENTS VIVIFIANTS DANS LA BIÈRE BLACK HORSE

Lavure pour le SANG et les NERFS
La lavure purifie le sang et favorise... alimente et fortifie les fibres nerveuses - renouvelle l'énergie

Houblon pour la DIGESTION
La saveur du houblon agit sur l'appétit... tonifie l'estomac et accélère la sécrétion des sucs gastriques

Malt pour les MUSCLES
Le malt apporte des substances d'une haute valeur alimentaire... aide les muscles à bénéficier le plus possible des aliments

La Bière Black Horse Une source de pure satisfaction - et de bien-être
Fait à la BRASSERIE DAWES, Montréal

ASSISES

14

15

16

SUJETS D'ÉTUDES

Participation du Canada aux guerres extraterritoriales.

Centralisation (répartition des pouvoirs fédéraux et provinciaux.)

Immigration.

**Les Canadiens français et l'économique:
le corporatisme,
les coopératives,
l'achat chez nous,
la petite industrie,
service civil.**

Les moyens de développer la culture française au Canada

**par les livres,
par le théâtre et le cinéma,
par la musique,
par la publicité,
par la musique,
par les arts,
par la langue.**

Prêts d'honneur aux étudiants.

A V R I L

À L'AUBERGE DU LAC MERCIER

Pourquoi ces assises? Où veut-on en venir avec ces trois jours d'étude? Questions légitimes entendues dans tous les coins de l'université. "Encore une affaire pour nous prendre du temps", disent les uns; "une idée pas mauvaise", disent les autres. Quelques-uns, chaque jour plus nombreux, se sentent chatouillés par l'enthousiasme et nous prodiguent des encouragements que nous ne recherchons pas mais qui nous maintiennent dans un état de fièvre nécessaire. D'ailleurs une opposition de principe à ces assises ne peut tenir. Seul un étudiant inconscient, un mollusque se

désintéressera d'une façon totale, refusera de participer, c'est un minimum, aux discussions préliminaires. Ce congrès n'est pas une farce. Le programme ne contient que des problèmes d'une brûlante activité et d'une extrême importance: Participation du Canada aux guerres extra-territoriales, immigration, centralisation, relations des Canadiens français avec les non Canadiens français, le problème économique, la culture, etc., etc.

Que l'on s'y intéresse ou non, ces questions forment l'enjeu du combat national. Notre sort

national et notre condition humaine en dépendent. Car il n'est pas indifférent à l'esprit que la chair vive dans une patrie libre et indépendante ou dans une patrie esclave et amoindrie. Laisserons-nous les autres décider de notre vie, ou imposerons-nous nos conditions? Voilà toute la question. La seconde attitude seule est respectable. Pour l'adopter, il faut s'entendre, prévoir les dangers qui nous guettent et préparer une forte résistance. Pleurnicher, faire des singeries ne donnent rien.

Pour la première fois, les étudiants canadiens-français se

réuniront pour discuter des problèmes qui les intéressent, pour prendre conscience de leurs responsabilités. Pas de discours, mais des discussions franches, ouvertes. À la fin des assises, des mots d'ordre à suivre et à vivre intégralement. Nous nous adressons à chacun des étudiants. Si vous refusez votre collaboration, vous perdez pour l'avenir le droit de discuter et de vous lamenter. Vous avez une chance d'exprimer vos idées; saisissez-la. Tout le monde prend part aux assises.

Jean-Pierre HOULE,
Président des Assises.

ÉTUDIANTS CANADIENS-FRANÇAIS